

TEMPERATURE

De 4 janvier 1906

Table with 2 columns: Time (du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrheit, Centigrad).

Entre la Nouvelle-Orléans et Cuba.

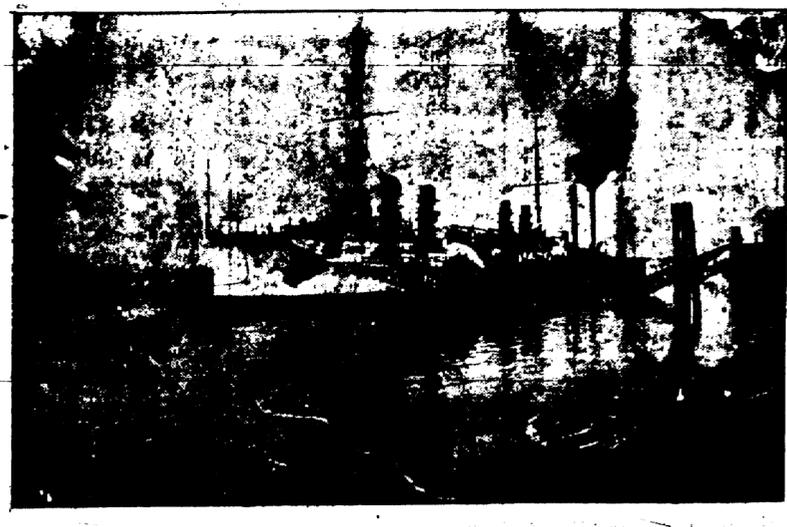
Le départ du vapeur Alps, hier, avec une forte cargaison pour divers ports de l'île de Cuba, est une nouvelle preuve de développement que prennent les affaires de notre port.

LE FUTUR DIRECTEUR

DE NOTRE Bureau de Poste.

M. Roosevelt va dans quelques jours comme le directeur de Bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans et, très naturellement, les avis de Washington relatifs à cette nomination sont les plus nombreux d'intérêt.

Un des candidats à ce poste important, candidat dont le nom n'est pas encore officiellement annoncé, est M. Armand Romain, un de nos citoyens les plus distingués, qui a donné dans sa carrière d'avocat maintes preuves de hautes capacités et qui jouit d'une très honorable réputation.



Le "Jurien de la Gravière" dans le bassin de radoub.

Le "Jurien de la Gravière"

La mise en cale sèche du croiseur français "Jurien de la Gravière", hier à la station navale de la Nouvelle-Orléans, a été accomplie dans les meilleures conditions et sans le moindre retard.

Le "Jurien de la Gravière"

La station navale, que le gouverneur Blanchard a rendu de l'embarcadere de la rue du Canal au croiseur français.

Le Pape et la Guerre

On mande de Rome à l'Exchange Telegraph, que le Pape, saisissant l'occasion de la présence à Rome du grand duc Cyrille de Russie, lui a fait part de son ardent désir de voir intervenir sa médiation pour mettre fin aux hostilités entre la Russie et le Japon.

A QUI LE VOLCAN ?

Sept villes de la Grèce, ou le cas, revendiquaient l'honneur d'avoir vu naître le "divin" Hérodote, dont l'existence, d'ailleurs, est contestée par certains critiques allemands.

Un avenir brillant attend le grand port de sud, et c'est à lui de se porter édifier pour que les vapores qu'on est en droit de former se soient pas déçus.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

A PROPOS DE DRAPEAU.

Est-ce vraiment insensé ce projet de porter le drapeau français sur les bords de la Nouvelle-Orléans le drapeau français.

Quelques observations fort heureusement trouvées ont paru hier dans le Daily Picayune, en réponse à un quidam venu des bords de la Nouvelle-Orléans, qui s'étonne de voir flotter à la Nouvelle-Orléans le drapeau français.

Si cet indigne des bords de la Nouvelle-Orléans a été démontré ainsi la supériorité des citoyens de Chicago sur ceux de la Nouvelle-Orléans comme patriotes, il s'est joliment fourré la tête dans le sac.

Les drapeaux de toutes les nations étrangères sont respectés à la Nouvelle-Orléans, il en est de même qui sont nés, ce qui indique assurément que ses habitants sont conscients de la bienvenue et n'ont pas l'esprit étroit.

Un autre côté, l'affection particulière que beaucoup d'entre eux témoignent au drapeau français est une preuve qu'ils possèdent des qualités de cœur dont on pourrait s'orgueillir tout homme, même de Chicago. Ils aiment particulièrement ce drapeau parce qu'il est le premier qui ait été hissé dans la vallée du Mississippi, parce que c'est celui qui a fondé cette Louisiane qui devait un jour décapiter la puissance et la richesse de l'Union Américaine.

Nous ne conseillons pas à ce monsieur de venir faire un tour à la Nouvelle-Orléans à l'époque de la fête de la Liberté.

Il en verrait tant et tant de drapeaux français, qu'il en ferait un malade.

"A Girl from Dixie" est un des succès de la saison au Grand Théâtre.

cont. Ce succès est dû non seulement à la valeur de la pièce, mais aussi au talent des artistes qui l'interprètent.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

"Ma Bru", comédie en trois actes de Fabrice Carré et Paul Billaud, est donnée ce soir au théâtre de la rue Bourbon avec la distribution suivante: Leverrier, mari indifférent... M. Dorban; Pau Leverrier, jeune marié... M. Charry; Honoré Tessard, commis de Leverrier... Dane; Malécot, oncle de Marthe... Petibon; Ferdinand Laruelle, très sourd... Kéve; Gustave Laruelle, très myope... Desplas; Un Monsieur... Chelais; Mme Leverrier, belle-mère jalouse de Marthe... Mmes Schuller; Marthe, femme de Paul Leverrier... Mlle Haris; Comtesse Lodoiska... Murgar Marie, servante des jeunes Leverrier... Danza.

OPERA.

Tout le monde veut entendre Don Francisco, marquis de B... le noble portugais doué d'une splendide voix de ténor, et assister aux exercices extra-din... d'autres artistes distingués, et c'est pourquoi le théâtre de la rue St Charles ne décevait pas.

PARANTA.

Les ministres sont toujours au... Pour s'en rendre compte il y a à chaque représentation chez Paranta.

LYRIQUE.

Letitia Kendall et Ed. Egletan sont applaudis à chaque représentation de "Said Pacha" au Lyrique.

GREENWALL.

"Human Spiders" le drame qui joue la troupe Baldwin-Melville au Greenwall, fait un succès à chaque représentation, et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

TULANE.

La salle était foulée à chacune des deux représentations de "Ben Hur" hier au Tulane. Ce spectacle grandiose est un des événements de la saison théâtrale à la Nouvelle-Orléans.

Torpilleurs désarmés.

Chefoo, 4 janvier.—On a reçu aujourd'hui une dépêche de Taingtau annonçant que les deux contre-torpilleurs russes "Smyril" et "Boiki" qui étaient arrivés dans ce port en même temps qu'un navire marchand à bord duquel se trouvaient 300 soldats ont été désarmés par leurs équipages.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

LE PAYSAN

Le paysan est un être qui aime la terre, qui aime le soleil, qui aime le vent, qui aime la pluie, qui aime la neige.

Feuilleton

—DR—

L'Abéille de la N. O.

No 96 Commencé le 13 Sept 1904

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Madaque.

TROISIÈME PARTIE

Le Pavillon de Chasse.

I

— Maintenant, pense-t-il, le meilleur est de me reposer, et

même de dormir, si je le puis.

Au milieu des arbres, des genêts possédant.

Pour plus de sécurité, il s'étendait entre leurs troncs basses dont la verdure masquait son corps.

Les signaux des pins amassés sur le sol y formaient un épais tapis, mais la terre était couverte de cailloux, que Marcel eût senti la dureté, tant son corps était épuisé de fatigue, tant son âme était pleine des plus doux espoirs.

Il était libre.

Il s'en allait vers sa mère! Il avait revu Odette!

Ses yeux fixés au ciel regardèrent un instant avec ravissement la voûte bleue qui se joignait de millions d'étoiles.

Et il s'endormit profondément sans avoir même la conscience de l'approche du sommeil.

Des chants d'oiseaux et aussi un sentiment de fraîcheur plutôt un peu désagréable le réveillèrent à l'aube.

Il se dressa vivement, secoua ses membres engourdis, débarrassa ses yeux des vêtements de lentes les bouillottes d'herbe et de pain qui s'y étaient attachées, et se remit en marche.

Aussitôt qu'il fut sorti du bois, les côtes continentales s'étendirent devant ses yeux.

Sur sa droite, une sorte de plage toute blanche et géométriquement coupée de rectangles, scintillait au soleil.

— Ce sont les salines, pensa l'enfant qui se rappelait les avoir longées quand le train s'amenait à Québec.

"Un bourg quelconque est maintenant tout proche."

Effectivement, il en aperçut bientôt les maisons et il eut à la fois le distingué et la sensation de joie toute particulière, celle d'un estomac à jeun depuis l'après-midi de la veille et qui va pouvoir se reconforter.

Il lui fallait pour cela traverser le village, que les plaques bleues indicatrices désignaient de nom de Pionharnel.

Il s'y approvisionna de pain et traversa le bourg sans y stationner autrement.

Il suivit la route qui continuait droit devant lui et qui le conduisait à Auray, ainsi que le lui indiquaient les poteaux et les bornes kilométriques.

Tout en ne possédant que de très vagues notions géographiques, Marcel avait cependant établi de façon nette son itinéraire.

Il se rappela fort bien les principales villes par lesquelles il passait en chemin de fer, d'abord Paris, puis de Paris à Québec.

C'était pour la première partie de son triste voyage: Châteaubleury et Meaux.

Pour la seconde: Chartres, le Mans, Angers, Nantes, Rennes, et enfin ce même Auray vers le

quel il se dirigeait.

— Eh bien, s'était-il dit, je n'aurai qu'à refaire à pied la même chose en passant à rebours, c'est fort simple.

Deux cents lieues en chiffre rond, c'était ce qui lui restait à faire.

De temps qu'il mettrait à ce long parcours, il ne pouvait s'en rendre aucun compte, puisqu'il ne faudrait s'arrêter en route pour gagner sa vie!

Mais qu'importe, cela n'était que secondaire.

Dût-il y mettre des mois, il parviendrait jusqu'à sa mère.

Pas directement, bien sûr, puisqu'il ignorait où la pauvre malade était.

L'endroit où il comptait aller d'abord, c'était tout simplement chez les Bèchet.

Le garde-chasse et sa femme s'étaient montrés si bons pour lui qu'il ne doutait pas du succès de son projet.

Et par eux l'aurait peut-être tout de suite des nouvelles de sa maman et de l'endroit où on la soignait.

Soutenu par cette pensée, réconforté aussi par le pain qu'il dévorait à belles dents, l'enfant était presque sans y penser de kilomètres en kilomètres.

A midi il avait fait ses quatre lieues, et débouchait sur la place d'Auray où il se ravitailla à nouveau.

La nuit, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Les gens qu'il croisait sur la route, des touristes et parmi eux beaucoup d'étrangers ne faisaient, en général, aucune attention à lui, ou, s'il se sentait regardé par quelqu'un c'était plutôt avec sympathie que défiance.

Depuis qu'il avait fait le tour de la ville, Marcel sentait l'inquiétude lui venir.

Outre la nécessité du repos, les mêmes raisons de prudence qui lui avaient fait passer la nuit dans le bois, s'imposaient et s'imposeraient chaque soir.

Pour cette nuit-là, le ciel promettait la pluie et ce fut dans une meule de paille qu'il dormit.

En cas d'averse, il était au chaud et à l'abri.

Pendant huit jours, il continua ainsi, sans incident d'importance, sa vie nomade.

A l'orée d'un bois, ou au bord d'un ruisseau, il s'arrêtait pour manger son frugal repas, du pain assaisonné des baies des buissons, des racines comestibles qu'il avait apprises à connaître lorsqu'il était de passage, et quelquefois des fruits ramassés en passant sous un arbre.

Les sources lui fournissaient pour bruyage leur eau limpide et d'une exquise fraîcheur.

Dans les rivières reconstruites, il baignait ses membres et lavait son visage.

La marche et la joie tout en

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

Le soir, les bois ou les meules, se couvraient son estomac d'une façon qui l'inquiétait pour l'état de ses finances.

abords de la gare, la besogne ne manquait pas.

Il pouvait s'offrir pour quelque humble travail sans que cela parût étrange, car il n'avait plus l'aspect correct et soigné que lui donnait le jour de départ de Belle-Ile, le jersey presque neuf de Master Bob.

A dormir sur la mousse des bois, dans la paille des meules, à recevoir la rosée du matin et la poussière du jour, les vêtements s'étaient rapidement fripés, sales et détrevés, malgré ses soins de propreté.

Il avait l'air de n'importe quel enfant de peuple, vêtu d'un costume démodé.

Son étoile, en laquelle il prenait décidément foi, le fit arriver à Nantes, un jour de grand marché.

Installés sur une des places de la ville, des paysannes venues de tous les alentours, encombraient les trottoirs et la chaussée de l'étalage de leurs denrées.

Mousses de choux et de légumes, corbeilles d'œufs, mottes de beurre, mannes de fruits, volailles vivantes, attachées par couples, toutes les richesses du vergier, du potager, de la basse-cour s'élevaient là.

Au milieu de cet étalage en plein vent, des femmes de toutes classes passaient et repassaient, les "dames" de la province ne désignant pas de faire elles-mêmes leur "marché".